



Il observe ses congénères britanniques avec l'œil d'un anthropologue amusé. Recettes d'un romancier prisé

Par Agnès Villette. Photo, Tina Tabir

après *Bienvenue au club*. On y retrouve les adolescents du premier roman devenus adultes, ayant perdu en chemin, hormis la simple innocence de l'enfance, nombre de rêves et d'illusions. La critique y verra sûrement une métaphore amère de l'accession au pouvoir du New Labour et de la désillusion qui a suivi. Le précédent ouvrage présentait les *seventies*, loin de la nostalgie délétaire dominante, comme un nœud de contradictions pétries de conflits sociaux et politiques. Les années 1970 évoquées étaient celles que la radicalisation des grèves avait achevé d'immobiliser. Au même moment, avec les attentats de l'IRA, la guerre en Irlande du Nord prenait pied en Angleterre. Le roman est directement influencé par les souvenirs d'adolescence de Jonathan Coe qui a exploité ses journaux intimes des années 1978 et 1979, injectant une coloration subjective aux péripéties des personnages.

Le jour où son éditeur

lui a annoncé "qu'entre la page 250 et 357, il n'y avait aucun passage amusant", Jonathan Coe s'est accordé le moment de réflexion nécessaire avant de décider qu'il en serait finalement ainsi. L'écrivain britannique vient d'achever le diptyque romanesque inauguré avec *Bienvenue au club*, publié chez Gallimard en 2003.

Son écriture oscille avec élégance entre la tradition dickensienne du roman réaliste et les avancées du roman expérimental. Il engendre des livres qui s'attèlent à décrire avec minutie des individus en proie aux dysfonctionnements sociaux et politiques de leur époque. Chacune de ses œuvres s'attache en effet à une décennie précise délimitée par les grands changements qui ont transformé radicalement le paysage culturel britannique de ces trente dernières années. *The Closed Circle* s'articule autour du passage du millénaire et de l'immédiateté des années 2000. "C'était une gageure, compte tenu de la proximité. Il s'achève avec l'invasion de l'Irak qui venait d'avoir lieu. La réalité que je décrivais, celle qui sert de toile de fond au roman, ne cessait alors de bouger."

The Closed Circle a été rédigé dix ans

[...] La réussite des livres de Jonathan Coe tient à cette faculté de reconstruire les époques révolues. Pour ce faire, l'écrivain s'appuie sur le canevas des événements mais ne s'en tient pas à la grande histoire. La texture temporelle

toute spéciale qu'il crée découle davantage de détails prélevés à la musique, la mode, les habitudes, un ensemble qui constitue le registre si prisé en Grande-Bretagne des *cultural studies*. Et le résultat est saisissant. Dans *Bienvenue au club*, les années 1970 associent leur mélange de tradition écrasante et de culture populaire débridée. "D'une certaine manière, cette époque encadrait une société très circonscrite. On voyageait peu. Je ne suis presque jamais sorti de Birmingham. On avait peu de choix. Le choix, c'est d'ailleurs une invention des années 1980, c'est l'avancée des années Thatcher. Le mensonge des années 1980, c'est de nous avoir fait croire que l'extension du choix était synonyme de liberté. Auparavant, les gens avaient une liberté d'esprit bien supérieure."

Selon Jonathan Coe, l'angle le plus juste pour saisir les événements et les personnages réside dans l'humour. "On pénètre plus vite au cœur des choses. Freud avait cette idée que l'insaisissable est un raccourci psychologique, un court-circuit qui va directement au but." *The Closed Circle* met en scène une anecdote, en fait autobiographique, qui s'érige ainsi en emblème des dérives actuelles du culte de la célébrité. "J'ai été convoié à une fête organisée par un magazine qui consacrait un numéro spécial aux cinquante hommes les plus influents de l'année. J'étais classé à la quarantième position, ce qui coïncidait de manière amusante avec mon quarantième anniversaire. La seule personne que j'ai identifiée dans la foule était Richard Dawkins, un mathématicien qui écrit des livres scientifiques. Un très grand scientifique."



"Le mensonge des années 1980, c'est de nous avoir fait croire que l'extension du choix était synonyme de liberté"

Personne ne s'intéressait à lui. Il a fallu que deux participants de Big Brother (l'équivalent britannique du Loft, ndr) arrivent dans les lieux pour que subitement les journalistes et paparazzi se réveillent."

Le succès international des romans de Jonathan Coe qui, en 1996, a reçu le prix Médicis du roman étranger pour *Testament à l'anglais*, tient également au regard décapant porté par le romancier sur la société anglaise. On retrouve tous les traits dominants de ce qui constitue sa spécificité, et notamment le fanatisme associé au football et à la musique, ces exutoires privilégiés. Il établit un parallèle entre la psyché nationale et les dérives à répétitions du football national. "Notre équipe est tellement déterminée à gagner qu'elle en est indécente. C'est un peu comme un homme qui voudrait séduire une femme et dont le désir est tellement visible qu'il le condamne à l'échec. On y parvient presque mais tout s'écroule. Je me demande ce qui rend les Britanniques si fébriles émotionnellement lorsqu'il est question de foot ou de musique."

Cette musique n'est d'ailleurs pas, chez Jonathan Coe, un simple élément décoratif. Elle offre une métaphore pour décrire l'articulation même du roman. Le plaisir que l'on éprouve à lire ses fictions tient à la fluidité de la composition et aux développements incongrus des intrigues. Une fiction toutefois particulièrement élaborée qui dévoile avec application les liens, collusions et enchaînements de causes à effets liant des événements à première vue disparates.

"Comme je suis assez angoissé en tant qu'écrivain, je déteste la page blanche. Les dates sont comme des points autour desquels je fais déambuler les personnages comme sur un jeu d'échecs. Ces repères historiques sont des contraintes qui m'offrent une grande liberté." Comme le précise Jonathan Coe: "Si je dois trouver une constance ou une thématique récurrente dans mes livres, c'est la présence du hasard et de la notion d'accident. Je cherche à savoir si ce sont de réels accidents ou la jonction de choix personnels... C'est sûrement un sujet de préoccupation. Et j'écris peut-être des romans pour y mettre un peu d'ordre." La justesse de sa remarque expose une constante de ses livres comme de sa personnalité: il écrit en totale adéquation avec son sujet.

Pour l'instant, entre expectative et légère appréhension, venant de publier conjointement *The Closed Circle* et la biographie de B.S. Johnson, il n'a aucun projet en perspective. La page blanche, fatalement.

Tous les romans de Jonathan Coe sont publiés chez Gallimard dont *Bienvenue au club*, 2003. *The Closed Circle*, à paraître en France dans les mois à venir, est publié en Grande-Bretagne chez Penguin. Jonathan Coe a été nommé pour le prestigieux Booker Prize attribué courant novembre 2004.